

eguilles, vermillon, etc, Je commençay par leur dire que nôtre Pere le grand chef seroit fort satisfait de ce qu'ils étoient venus me voir au fort St Charles, que je les recevois en son nom au nombre de ses Enfants, que je leur recommandois de ne jamais écouter d'autre parole que la sienne qui leur seroit annoncée par Moy ou par celui qui seroit à ma place, et de ne pas oublier les paroles que je leur disois pour les faire sçavoir aux absents, que le françois étoit nombreux, qu'il n'y avoit point de terre dont il ne sçût les chemins et qu'il n'y avoit qu'un grand chef parmi Eux dont je leur portois la parole, auquel tous les autres obeissent. Que s'ils luy obeissoient aussi comme ses Enfants il leur envoyeroit tous les ans des françois porter leurs besoins dont ils manquoient, et enfin que s'ils avoient de l'esprit, c'est à dire s'ils portoient bien des peaux, ils profiteroient de ce que je leur disois, ils accorderent tout avec de grandes acclamations de joye, je leur fis part des nouvelles de Canada et même de France, comme j'avois fait aux Domiciliers de mon poste; je fis distribuer les presens cy dessus marqués à tous, excepté les six chefs auxquels je dis de revenir à la même heure le lendemain avec les plus considérables d'entre Eux, je fis donner du bled et du poisson à tous pour faire festin, sans chaudiere on ne seroit pas bons amis.

Le 2 Janvier tous les françois dans ma chambre les six chefs et les principaux y entrerent, j'avois fait mettre au milieu 12 L. de balles, 20 L. de poudre, 6 haches, 6 dagues, 12 couteaux siamois, deux douzaines d'alesnes, eguilles, rassade, vermillon, tireboures, six cassettes à dague, six colliers de rassade, six pavillons, 24 brasses de tabac, six capots gallonnés, six chemises, six brayers, six paires de mitasses, le tout partagé entre les six chefs.

Après les presens reçus je les remerciay selon leurs manieres à plusieurs fois au nom de nôtre Pere de ce qu'ils m'étoient venus voir, je suis honteux, leur disje, de n'avoir que cela à vous donner aujourd'huy, mais si vous avez de l'esprit, vous reviendrez me voir avec tous les gens de vos villages après leur chasse affin d'être en état d'avoir vos besoins du Traitteur, ne venez pas les mains vides, comme vous avez fait la premiere fois, ils se prirent à sourire, je leur dis que les colliers étoient pour applanir tous les chemins de mon fort et que les pavillons étoient pour rassembler tout le monde dessous, et se dire désormais Enfants des françois et non des anglois, que je les recevois tout autrement quand je les verrois venir en gens d'esprit, c'est à dire avec bien des paquets; J'adjoutay, Mes Enfants, J'ay avec Moy un forgeron qui sçait faire haches, fusils, couteaux, chaudières et tout autre chose, mais il manque de fer et il est difficile d'en faire venir de Montréal, a cause de la longueur du chemin, quel qu'un d'entre vous n'a il pas connoissance de fer, de quelque couleur qu'il fût il seroit bon à travailler; après une longue deliberation entre Eux, l'Interprète se levâ, ce qu'il n'avoit pas encore fait aux au-